

# Flux et trafics illicites Europe du Sud-Maghreb : perspective géopolitique et criminologique

Sécurité Globale - printemps 2019

*Dr Hanane BENYAGOUB<sup>1</sup> - Xavier RAUFER*

Conceptuellement, cette étude doit beaucoup <sup>2</sup> :

- D'abord, à deux remarquables ouvrages du prof. Alain Tarrus, « La mondialisation par le bas » (ref. 41, 2002) et « La mondialisation criminelle » (ref. 36, 2015)
- A la pénétrante étude du chercheur Adrien Doron, « De la marge au monde, la structuration mouvementée d'une place marchande transnationale à ben Gardane, Tunisie » (ref. 37, 2015)
- A l'étude de synthèse de notre collègue algérienne Mme Hanane Benyagoub « Commerce transfrontalier et insécurité en Afrique du Nord : le cas de la localité de ben Gardane en Tunisie »
- Aux recherches sur le Maroc de notre ami Samir el-Ouardighi, journaliste à *Médias24-Maroc*.

## Introduction<sup>3</sup>

Comme cette étude le démontrera, le commerce illicite constitue un grave problème pour la communauté internationale. Le lecteur trouvera dans l'annexe i des chiffres propres à l'édifier sur la gravité du problème.

Mais d'abord, ceci : pour être utile, une telle étude doit viser à l'originalité et accéder à la dimension stratégique. Elle doit négliger ce qui est bien connu, stable, durable et visible. Elle doit se concentrer sur ce qu'on voit mal, ce qu'on tend à négliger ; sur ce qu'on peine à détecter et comprendre à temps.

Car ce qu'on entend par « commerce illicite » ne va pas de soi. L'étudier, même à l'échelle régionale, nécessite d'abord de l'envisager selon deux angles, l'un géopolitique,

l'autre criminologique, ce que nous faisons ci-après.

## La conception géopolitique du commerce illicite

La mondialisation est passée par là - même si celle qui nous intéresse n'est pas la plus visible. Certes, la présente étude porte sur une zone géographique donnée - l'Europe du Sud, le Maghreb et au-delà, la région du Sahel - mais il faut bien voir, et voir préalablement, que cette zone, quoiqu'immense, n'est qu'un maillon d'une chaîne de trafics en tout genre, à proprement parler transcontinentale, puis qu'elle va de Hongkong et Guangzhou à l'est, au Golfe de Guinée à l'ouest, *via* l'Asie centrale, la mer Noire, le Golfe, l'Anatolie et les Balkans.

8

C'est une immense route de commerce « gris » (objets licites vendus en contrebande, tabac, petit électronique, etc.) et « noir » (stupéfiants, trafics d'êtres humains, etc.) à la fois ; une chaîne continue existant parfois depuis des siècles (« Route des Sultans » « Route des Balkans » Route du « Trabendo » <sup>4</sup>) dont les éléments humains inextricablement mêlés sont contrebandiers, bandits, proxénètes, islamistes - séparément ou ensemble (les « hybrides »).

Toute une faune mal connue des Etats comme des Organisations non-gouvernementales (ONG) car la plupart de ces commerçants et contrebandiers (pourtant des dizaines de milliers au minimum) :

- ne sont pas des migrants définitifs, ils voyagent d'usage sous visas de tourisme donc sont peu ou pas repérés par les services de sécurité, notamment de la « Zone Schengen » de l'Union européenne,

- ne sont pas pauvres ni affamés, donc inexistants pour les ONG.

Bien plutôt, ils sont noyés et souvent invisibles dans les flux migratoires et touristiques.

ROUTE DES SULTANS (remonte à l'Empire Ottoman) : Taiwan, Hong Kong, etc., puis Asie centrale - Mer noire - Turquie - Balkans - Mer adriatique - Méditerranée occidentale - électronique bon marché, héroïne, migrants et prostituées, tabac/cigarettes

ROUTE DU *TRABENDO* : (*descente*) : Europe du Sud, Marseille à l'origine - Maghreb (Oujda au Maroc, Oran en Algérie...) - Sahel et Afrique occidentale (Sénégal, Mali...) - biens de consommation, cigarettes « *Cheap Whites* » ; (*montée*) Afrique, Maghreb, Europe - migrants clandestins, cocaïne, etc.

ROUTE DES BALKANS - (embranchement de la route des sultans) Turquie - Balkans - Europe occidentale - (*descente* vers l'Europe) idem que route des sultans ; (*remontée* vers la Mer noire) argent noir, drogues chimiques type Ecstasy.

ROUTE DU SUD (embranchement de la Route des Balkans) Italie du Sud - Libye - Tunisie - Sahel.

On le voit : tout un immense maillage de territoires, de routes, de réseaux transnationaux, de « zones troubles », etc. Et en son cœur, une constante et durable présence criminelle : crime organisé russe (Mer noire) mafias du sud de l'Italie et d'Albanie, milieux criminels balkaniques ; rive sud de la Méditerranée, milices armées islamistes, bandes criminelles aussi.

## **La conception criminologique du commerce illicite**

Plus et mieux que les géographes, sociologues et ethnologues, les criminologues savent - et peuvent établir ce qui suit - élément crucial pour une telle étude, surtout dans sa dimension prévisionnelle - menaces futures :

- Les criminels n'ont pas de « métier » comme les gens honnêtes en ont un,
- Ce sont d'usage des individus (ou des bandes, ou des entités mafieuses) prédateurs et opportunistes. Leur seule activité consiste à repérer des opportunités d'enrichissement illicites et à bondir dessus - comme un fauve saute sur la gazelle affaiblie ou sortie du troupeau,
- Un grand commissaire Corse de la police française a dit un jour « les malfaiteurs renoncent à tout, sauf au butin » sentence devenue un célèbre proverbe criminologique. Ainsi les bandits créent des « pipe-lines » ou des réseaux criminels et y font passer ensuite tout ce qui peut les enrichir : tabac, stupéfiants, prostituées, pièces détachées contrefaites, etc.
- Ainsi, toutes nos recherches tendent à démontrer qu'il n'existe pas, dans le milieu criminel considéré pour cette étude, de professionnels d'un seul domaine, comme par exemple du trafic d'êtres humains, ou de produits du tabac, mais des entités criminelles passant d'une source illicite de profit à une autre, en fonction de basiques calculs coûts-bénéfices :
  - Ca va me rapporter combien (instinct de lucre)
  - Je risque combien si je suis arrêté (instinct de conservation).

- De même et enfin les voies et routes criminelles qu'ils conçoivent et utilisent sont toutes provisoires, temporaires, réversibles et font l'objet de constants arbitrages et révisions. Tout bandit conscient sait que le temps, le durable, le fixe et le stable sont les meilleurs alliés et amis des Etats et des polices. Faire durablement la même chose illicite au même endroit, c'est la certitude d'être arrêté (si paix civile) ou bombardé (si guerre civile).

Pas de route éternelle, pas d'alliance continue : pour que le trafic criminel continue (lui, ininterrompu) tout le reste, en dessous et par derrière, doit changer tout le temps.

Pour bien radiographier ce gigantesque système, pour bien voir d'où il vient et où il va - et ce qu'il fait - nous aborderons successivement les points suivants :

- Les données importantes sur le commerce illicite, portant sur le domaine de notre étude (Europe du Sud et Maghreb),
- Projecteur sur le tabac, marchandise illicite idéale - et dangereuse,
- Historique des trafics France - Maghreb (depuis plus de 60 ans...),
- Vision géopolitique de la « mondialisation par le bas »,
- Comment fonctionne cette « mondialisation par le bas »,
- Vision géopolitique des zones troubles à l'échelle transcontinentale,
- Projecteur sur « la mère de toutes les zones troubles » (de la région considérée) Ben Gardane - Ras Jedir, à la « frontière » entre la Libye et la Tunisie, la plus problématique du continent africain.

## Statistiques et faits pertinents sur le commerce illicite et les trafics, dans le domaine de l'étude (Europe du sud + Maghreb)<sup>5</sup>

EUROPE - Le trafic des êtres humains (TEH) en induisant et provoquant nombre d'autres, il faut s'intéresser aux réseaux criminels introduisant illicitement les clandestins en Europe. Or, annonce Europol, le nombre des passeurs (opérant d'usage en réseaux), explose depuis deux ans.

Europol annonce même un doublement de leur nombre, de  $\pm 30\,000$  passeurs en septembre 2015, à  $\pm 55\,000$  fin 2016 - et  $\pm 65\,000$  fin 2017.

10

L'origine de ces passeurs se décompose comme suit :

- Europe (Balkans) :  $\pm 60\%$  du total
- Moyen-Orient :  $\pm 15\%$
- Afrique :  $\pm 13\%$
- Asie de l'Ouest :  $\pm 9\%$
- Amériques :  $\pm 1\%$

FRANCE - Comme la contrebande/contre-façon de cigarettes/tabac est une activité phare de la contrebande mondiale, observons-la dans le pays d'origine des trafics vers le Maghreb. Rappelons que 80 % du tabac fumé en France l'est sous forme de cigarettes, la taxation du tabac rapportant à l'Etat environ 14 milliards d'euros par an.

En 2015 (étude KPMG 2016, commandée par PMI, Imperial Tobacco, JTI et BAT) la France est championne d'Europe de consommation de cigarettes illicites,

(achetées « à la sauvette » ou sur Internet) ; l'analyse porte sur les cigarettes licites mais importées en contrebande dans le pays, plus les contrefaites et enfin, sur le trafic transfrontalier proche (d'un pays voisin où les cigarettes sont moins chères). En 2015, ces 16 milliards de cigarettes fumées sans achat chez le buraliste (qui en France, a le monopole de la vente du tabac) représentaient 27 % de la consommation totale :

- Cigarettes achetées dans le réseau officiel :  $\pm 61,5\%$  en 2015
- Cigarettes achetées légalement hors de France :  $\pm 12,5\%$
- Paquets illégaux :  $\pm 14,6\%$  du total, en augmentation de + 1,2% depuis 2014

L'estimation des officiels français est moindre que celle des fabricants ; mais est quand même (pour 2016) de 15 % de la consommation, pour un chiffre d'affaires criminel de  $\pm 9$  milliards d'euros par an. Dans la France de 2018,  $\pm 22\%$  des cigarettes sont achetées hors du réseau des buralistes et les professionnels estiment qu'en 2020, on risque d'en être à 40 % des ventes totales.

En 2016 enfin, 31 % des cigarettes illicites fumées en France provenaient d'Algérie : nous sommes bien sur la voie montante de la « Route du *trabendo* ».

Après la France, l'usage des cigarettes illicites est au plus haut en Pologne, au Royaume-Uni et en Italie.

ALGÉRIE<sup>6</sup> - pays immense de  $\pm 2,4$  millions de km<sup>2</sup> avec 6 343 km de frontières. (sources douanes d'Algérie)

Saisies de stupéfiants par tous les services de l'Etat algérien (2017) :

- Cannabis : ± 52,6 tonnes
- Cocaïne : ± 6,3 kilos
- Héroïne : ± 2,2 kilos

Saisies de cartouches de cigarettes par les douanes d'Algérie :

- 2017 : 56 038 cartouches
- 2016 : 39 515
- 2015 : 23 700

Saisies de bouteilles d'alcool fort par les douanes d'Algérie :

- 2017 : 62 440 bouteilles
- 2016 : 150 614
- 2015 : 95 815

TUNISIE<sup>7</sup> - (source : Institut tunisien d'Etudes stratégiques) Chez ce voisin de la Libye, pays totalement chaotique depuis fin 2011, l'économie illicite, ou parallèle, représente de 15 à 20 % du Produit intérieur brut (PIB) et emploie ± 30 % de la main-d'œuvre non-agricole.

75 % des Tunisiens achètent des biens ou produits issus de la contrebande. 77 % des importations de la Libye vers la Tunisie sont de la contrebande. Au total, le « secteur informel » comprendrait environ 50 % du commerce total tunisien.

MAROC - (Source Direction générale de la surveillance du territoire national, DGST et notamment, son bureau central d'investigations judiciaires, BCIJ, chargé de la lutte contre le crime organisé transnational)

Données générales (Douane marocaine) :

- Saisies d'objets contrefaits (2017) 5,23 millions d'unités ; (2016) 2,25 millions,
- Saisies de cigarettes illicites (2017) 23 millions d'unités ; (2016) 12,5 millions,
- Saisies de devises, blanchiment (2017) 2,2 milliards de dirhams<sup>8</sup> ; (2016) 1,2 milliard,
- Saisies de stupéfiants (2017) :
  - Cannabis : ± 34 tonnes
  - « Drogues dures » (héroïne + cocaïne) : ± 477 kg
  - Drogues chimiques type Ecstasy : ± 140 000 cachets

## Le Maroc et la cocaïne<sup>9</sup>

Depuis 2014 les cartels sud-américains ont fait du Maroc leur tremplin N° 1 vers l'Europe, ce pour deux raisons :

- présence sur place d'importants exportateurs de cannabis vers l'Europe et de ce fait, de réseaux logistiques bien rodés, pouvant aussi soudoyer certains fonctionnaires,
- bourgeoisie locale, classes supérieures souhaitant « faire la fête » et achetant d'autant plus de cocaïne à cet effet, que cette drogue est bien plus pure que voici dix ans (15 % de pureté alors, 40 % aujourd'hui) et coûte aujourd'hui (selon la ville où on l'achète) de 300 à 500 dirhams le gramme (800 dirhams et plus vers 2010).

La destination finale de la cocaïne reste bien sûr l'Europe et le Golfe (voie terrestre, maritime ou aérienne, Espagne, Pays-Bas, Allemagne, Emirats arabes unis), mais les ventes locales, moins logistiquement risquées, peuvent aussi être lucratives.

Notons que les grosses saisies internationales sont opérées par le renseignement intérieur (DGST) qui possède les contacts internationaux en la matière.

Première grosse saisie à Marrakech en mars 2014, 226 kg. Par la suite, les tonnages de cocaïne saisis au Maroc sont énormes : 1,2 t. en 2016 (sur un bateau venant du Venezuela) ; 2,6 t. en octobre 2017, une cocaïne pure à 93 %, conditionnée en 2 600 paquets d'1 kg, portant le sceau d'un grand cartel latino-américain - et pouvant donc être coupée 5 fois avant revente (plus de 12 tonnes à revendre dans la rue...) ; février 2018, dans le port de Casablanca, 541 kg d'une cocaïne à l'exceptionnelle pureté de 97 % (près de 3 t. après coupage).

12

Ce alors que souvent, et bien sûr en plus, des « mules » venant d'usage de Sao Paulo, Brésil, sont interceptées à l'aéroport Mohammed V de Casablanca, ayant ingéré de 1 à 2 kg de cocaïne en boulettes, ou bien portant quelques kilos de la drogue dans leurs bagages.

### **Le tabac, marchandise illicite idéale – et dangereuse, comparaisons et ordres d'idée<sup>10</sup>**

D'abord, il nous faut acquérir des éléments de comparaison : comme les statistiques ne sont pas toujours parfaites, ni bien exploitables, dans les Etats du Maghreb, il nous a semblé utile de proposer d'abord des données plus solides, sur la Bulgarie, Etat lui aussi inscrit dans les Balkans, zone plutôt chaotique, et au débouché de la route éponyme, l'une des grandes voies mondiales du commerce illicite et des trafics (êtres humains, stupéfiants, etc.).

#### **• Le trafic et l'usage des cigarettes illicites en Bulgarie (Source Institute for market economics, Sofia)**

Rappelons d'abord qu'aujourd'hui encore dans les Balkans, le commerce illicite, le plus lucratif, reste une forme banale d'activité économique. Les divers trafics de la Route des Balkans représenteraient ainsi un chiffre d'affaires annuel de 7 à 8 milliards de dollars, à comparer par exemple avec le PIB de la Macédoine-FYROM (11 milliards de dollars), de l'Albanie (12 milliards de dollars)

De 2007 à 2016, sur une décennie donc, le commerce illicite des cigarettes en Bulgarie a constitué pour le milieu criminel un chiffre d'affaires de 2,5 à 3,5 milliards de *leva* (1,28 milliard d'euros ; 1,55 milliard de dollars<sup>11</sup>).

Au début de la période considérée (2007), les cigarettes illicites représentaient ± 11 % de la consommation du pays ; au plus haut (2010) ; ± 31 % de cette consommation ; en 2016, il s'est consommé 1 milliard de cigarettes illicites en Bulgarie, rapportant aux trafiquants, etc., de 120 à 170 millions de *leva*.

*Tabac haché, à rouler* : il s'en produit beaucoup en Bulgarie, en grande partie vendu « au noir » : 86 % de ce tabac consommé dans le pays y est produit ; et 75 % passe dans les circuits illicites, où il permet de rouler environ 860 millions de cigarettes.

Pour un petit pays (7,2 millions d'habitants), au PIB modeste (par habitants, prix du marché 2016, 6 600 euros) les profits du trafic de cigarettes sont tout sauf négligeables, et les capacités de corruption (de

l'économie, des fonctionnaires et policiers) qu'ils confèrent aux criminels, importantes.

• **Le tabac, marchandise illicite idéale - et dangereuse**

- Les fumeurs représentent  $\pm 15$  % de la population mondiale ; en 2014, le marché légal mondial du tabac est de  $\pm 745$  milliards de dollars (90 % pour les cigarettes).
- Par comparaison, les usagers (dans l'année, au moins une fois) sont :
  - du cannabis : 3,8 % pop. monde
  - des amphétamines : 0,77 % pop. monde
  - des opioïdes : 0,37 % pop. monde
  - de la cocaïne : 0,35 % pop. monde

IDÉALE - Tabac et cigarettes sont un produit léger au transport facile, à la demande forte, donnant des profits importants (taux de profit : 20 % minimum), à la répression ne frappant que le bas des hiérarchies criminelles.

DANGEREUSE - La contrebande/contrefaçon du tabac est à la fois une source de revenus pour le crime organisé et une perte de taxation pour les Etats ; elles conduisent à une importante corruption et à un massif blanchiment d'argent.

4 méga-entreprises mondiales produisent 65 % du tabac consommé au monde.

Tabac et cigarettes illicites dans le monde :

- On appelle « tabac illicite » celui produit sans taxe ni licence, vendu ensuite en contrebande, plus celui produit par voie de contrefaçon. Sont illicites :
  - Les cigarettes normales vendues en contrebande (taxes non payées)

- Des cigarettes à bas coût à usage de contrebande (*cheap whites*)
- Les cigarettes contrefaites (manufacture illicite à bas coût)
- *Idem* pour le tabac brut, haché, à rouler
- 1 cigarette sur 10 fumée au monde est illicite
- Les cigarettes contrefaites contiennent en moyenne :
  - 5 fois plus de cadmium (*que celles de marques*)
  - 6 fois plus de plomb
  - 133 fois plus de monoxyde de carbone
  - 160 fois plus de goudron
- Dans le monde en 2015, le chiffre d'affaires du tabac/cigarettes illicite a été d'environ 40 milliards de dollars, dont 5,2 milliards pour les cigarettes de contrefaçon.

UNION EUROPÉENNE - le marché des cigarettes illicites dans l'UE est de  $\pm 9$  % du total (48 milliards de cigarettes), représentant une perte de taxation de  $\pm 10$  milliards d'euros par an.

AFRIQUE + Moyen-Orient - de 2005 à 2015, le secteur du monde où la consommation de cigarettes illicite augmente le plus. Pourcentage du tabac illicite sur tout le continent : 15 % ; en Afrique de l'Ouest : jusqu'à 80 % (au débouché de la « Route du Sud » et de la « Route du Trabendo »). La zone du Maghreb (du Maroc à l'Égypte) fume beaucoup et représente de 40 à 50 % de la consommation de tabac de tout le continent africain. Source for this ?

**Trafics France-Maghreb : l'origine**<sup>12</sup>

La « mondialisation par le bas » n'a pas débuté d'un seul coup, à date fixe, après

l'effondrement de l'Union soviétique et 1989-1990, lors de l'abolition de l'ordre bipolaire du monde. Elle avait débuté longtemps auparavant, notamment entre la France et le Maghreb, après les indépendances de la décennie 1960. Si cette « mondialisation par le bas » a ses arcanes (nous les explorons et analysons dans les deux chapitres suivants) elle a aussi son origine, que nous exposons maintenant.

A Marseille-centre, le quartier plutôt délabré de « Belsunce »<sup>13</sup>. Dans les décennies 1960-1970, il vit naître - et fut la première capitale - du « capitalisme nomade » et y régna longtemps et aujourd'hui encore, l'inlassable grouillement de ses « fourmis », le plus souvent des immigrés issus du Maghreb et de la zone sahélienne, qui forment l'infanterie de base de la « mondialisation par le bas »<sup>14</sup>. Dans l'argot franco-hispanico-maghrébin colonial, ce commerce informel, à cheval sur le licite et l'illicite, c'est le TRABENDO (*contrabando* en espagnol).

Dans la décennie 1980, son apogée, « Belsunce » est en réalité un post-comptoir colonial, côté informel. Alors, s'y pressent, les unes contre les autres, de 350 à 400 boutiques tenues surtout par des Algériens. Environ 50 grandes familles algériennes y tiennent en effet la plupart des commerces.

Comme on le verra plus bas, les choses changent avec la quasi-guerre civile qui ravage l'Algérie dans la décennie 1990. En l'an 2000 et ensuite, « Belsunce » est sous le contrôle de quelque 120 familles, en majorité marocaines, possédant environ 800 boutiques répandues dans le midi de la France et au-delà, dont désormais seulement  $\pm 175$  à « Belsunce » même.

Dès la décennie 1980, ces boutiques drainent une énorme clientèle : par an, environ 700 000 clients faisant un aller-retour depuis le Maghreb (spécialement, ou lors d'une visite à la famille) et de 300 000 à 400 000 immigrés vivant en Europe.

Pour ceux qui viennent d'Algérie, les étapes de la route (maritime ou terrestre, voitures privées ou autocar) sont alors : Oran, Alicante<sup>15</sup> et enfin Marseille.

Chiffre d'affaires annuel de Belsunce, vers 1987, environ 600 millions d'euros (3 milliards de Francs français de l'époque). Sous son allure un peu misérable et décatie, Belsunce est alors et de loin le premier secteur commercial de la façade méditerranéenne de la France.

On vend à Belsunce tout ce qui (licite ou illícite) est introuvable dans l'Algérie « socialiste » d'alors : biens de consommation courante, électro-ménager, trousseaux pour les mariés. Mais aussi, plus discrètement et « sous le comptoir », ce qui relève déjà de l'économie illicite : des vêtements de contrefaçon, des cigarettes de contrebande, de l'électronique de voiture et pièces détachées (alors contrefaites en Italie du sud).

A l'époque, la loi non-officielle édictée par les « Notaires informels » du *trabendo* (dont nous parlerons plus bas) prohibe cependant, le trafic vers le Maghreb des armes, de l'alcool fort, des prostituées et de la drogue - des barrières qui sautent lors de la crise de l'islamisme armé en Algérie (1992-2005 environ).

Bouleversement à Belsunce vers 1991-1992 : la quasi-guerre civile en Algérie affecte en effet tout ce commerce franco-maghrébin.



Très actifs à Marseille, quoique peu visibles, les islamistes du Front islamique du salut, puis ceux (très féroces) du Groupe islamique armé, commencent à racketter les commerçants, exigeant d'eux - sous peine de mort - qu'ils leurs versent une exorbitante version de la « zakat », l'impôt religieux<sup>16</sup> - traduction islamiste de l'impôt révolutionnaire » des guérilleros des guerres d'indépendance.

Effrayés - et plutôt légalistes - les commerçants algériens, déjà assez fortunés, revendent alors leurs boutiques sises à Belsunce même et fuient ailleurs exercer leurs talents, dans des espaces où la menace islamiste est plus diffuse, voire absente - plus loin en France ou en Europe.

Cela, alors qu'au même moment et par la suite (de 1990 à 2000) environ 1,2 million de Marocains émigrent vers l'Europe. Les plus doués pour le commerce de ces Marocains reprennent alors Belsunce et élargissent le concept des pôles de commerce informel, d'abord vers d'autres villes de France : Béziers, Nîmes, Perpignan, Valence d'abord ; puis ailleurs en Europe : Allemagne, Belgique, Italie surtout, à l'usage initial des populations musulmanes-maghrébines implantées dans la région, ou venant en Europe, là où leurs liens tribaux-claniques les attirent.

Ainsi, de « Belsunce » aux confins du Sahel, s'est constitué de façon quasi-invisible - bien des natifs de Marseille vivant dans d'autres quartiers de la ville seraient fort étonnés d'apprendre qu'un tel système existe - un gigantesque et informel « pipeline » qui, de la façade méditerranéenne de la France, irrigue tout le Maghreb et le Sahel en passant par les « zones troubles » du Perthus-La Junquera, puis celle d'Andalousie autour d'Algesiras, puis par Oujda au

Maroc (à la frontière avec l'Algérie), puis Oran, de là tout le « bled » et au-delà vers les confins du Sahara.

Et même, désormais, dans l'essentiel de l'Afrique de l'ouest. Dès la décennie 1990 en effet, « Belsunce » acquiert une dimension sahélienne, par l'arrivée des « gens du fleuve » (Sénégal), Sénégalais surtout, mais aussi Maliens ou Mauritaniens. « Fourmis », puis commerçants et notables, viennent donc à « Belsunce » et étendent la « zone de chalandise » du quartier jusqu'aux confins de l'Afrique occidentale. Insistons, les flux montants et descendants de cette « Route du Trabendo » concernent à la fois et tout ensemble des individus, des biens et des produits licites ou illicites :

- *le côté licite* concerne le *mode de vente en contrebande* de tous les objets de la vie courante - au premier rang desquels les cigarettes - sans acquitter de droits ni de taxes, trafic d'usage toléré par les régimes en place comme soupapes de sécurité,
- *le côté illicite* touche à la *nature même* des biens et objets vendus : stupéfiants, faux médicaments, pièces détachées contrefaites - tout le domaine des contrefaçons dangereuses.

15

### Géopolitique de la « mondialisation par le bas »<sup>17</sup>

« La mondialisation par le bas opère en dessous des Etats, dans leurs failles, leurs carences. Culturelle et pas seulement économique, ses acteurs sont inattendus - fourmis du négoce international tissant la toile de réseaux innombrables, notaires informels maghrébins ou sénégalais, mafieux... »

Alain Tarrius

La « mondialisation par le bas », c'est d'abord et surtout, l'abolition des frontières pour les « fourmis » du négoce transnational illicite. Or cet effacement de la frontière est tout, sauf un phénomène anodin. Car depuis la domination des Etats-nations sur la terre et encore aujourd'hui, sur la majeure partie de la planète, la limite du monde géographique ou géopolitique est la *frontière*, marque de souveraineté pour l'Etat tout autant que zone vulnérable.

**Les grandes voies de trafic de la « mondialisation insaisissable », de l'Asie, du Moyen-Orient et du Maghreb, vers l'Europe**

*Entre ces voies existent bien sûr des chevauchements - mais pas de « guerres » - il y a de l'argent à gagner pour tous, et chaque entité ethnique trafiquant au long de ces voies sait se défendre, gardes du corps, « accompagnateurs », etc.*

- Ex-Républiques soviétiques d'Asie centrale (les « Stans ») / Pologne / Allemagne
- Caucase / Géorgie / Ukraine / Autriche / Suisse
- Asie du Sud / Emirats arabes unis / Liban / Grèce / Italie du Nord / France
- Afghanistan / Géorgie / Turquie / Italie du Sud / Espagne
- Afghanistan / Turquie / Grèce / Italie du Sud / France / Espagne
- Liban / Sud-Méditerranée / Maghreb / Espagne

Intellectuelle ou physique, la frontière est cruciale pour la défense, la sécurité, le renseignement. Or aujourd'hui toujours plus poreuses, les frontières sont malmenées : déterritorialisation des relations économiques, politiques, culturelles ; émergence de nouvelles entités internationales contournant ou enjambant l'Etat-nation ; divergence globale des sphères économiques, sociétales et culturelles avec la forme étatique. Et en plus aujourd'hui, la « mondialisation par le bas », phénomène sinon nouveau, du moins méconnu, qu'il nous faut ci-après expliciter.

D'abord, ce rappel : Depuis deux millénaires, l'espace et le temps forment les deux axes stratégiques de l'humanité. Mais l'unitaire formule « espace-temps » cache des rapports tourmentés. Car au long des siècles, soit le temps, soit l'espace, ont tour à tour dominé les pensées stratégiques. Du XIX<sup>e</sup> siècle à ce jour, l'espace domine la pensée des européens, concernant leurs grands empires coloniaux.

Là, souligne Robert Kaplan dans *The revenge of Geography*<sup>18</sup>, la géopolitique exprime même la destinée humaine. Car, dit-il, la survie d'un peuple outrepassé les simples joutes militaires : le climat, les récoltes, les précipitations déterminent les choix humains et politiques. Bien sûr aussi, les grands flux transcontinentaux de biens, de services et d'êtres humains. légaux, discrets ou carrément illicites, comme on va le voir.

**Les bas-fonds de la « mondialisation insaisissable »**

Depuis la fin de l'ère coloniale et la migration des anciens colonisés vers l'Europe, se

sont constituées des routes d'un commerce illicite, qui reprennent en gros les routes historiques des caravanes et du colportage - moins célèbres que la fameuse « Route de la soie », mais tout aussi réelles et efficaces.

S'agissant de l'objet précis de notre étude, une toile invisible de négoce discret recouvre-t-elle ainsi, depuis parfois plus d'un demi-siècle, la Méditerranée occidentale et l'Europe méridionale.

Au long de ces routes, depuis des décennies voire des siècles, un flux continu et au long cours de biens et marchandises hors-taxe, donc vendues en contrebande, l'Etat et ses douanes étant ici contourné, voire aboli.

Sur ces routes, de petits entrepreneurs nomades - plutôt des Marocains à l'ouest et des Turcs, à l'est - opèrent un commerce clandestin transfrontalier ; en une mobilité délibérée et permanente, bien différente des migrations à objectif sédentaire. Dans une camionnette, une voiture - voire deux valises - ces agents du commerce invisible transportent des produits licites non-taxés, aussi parfois des produits contrefaits et les revendent à bas prix :

- Aux populations des anciens pays colonisés ; pour la France, pays du Maghreb et de la zone sahélienne ;
- Aux populations pauvres (migrants, immigrés, etc.) des nations riches, aux diasporas issues des colonisations (du Maghreb, des Balkans, de l'Afrique sub-saharienne, etc.), vivant dans les quartiers marginalisés ou excentrés des métropoles européennes, notamment bien sûr Marseille, mais aussi Bruxelles, la région parisienne, Berlin, Barcelone, Turin, etc. (le commerce « poor-to-poor »).

Ces populations maghrébines-africaines présentes en Europe ont appris de longue date à taire, à garder pour eux, deux éléments importants de leur culture et de leur vie :

- Tout ce qui touche aux affaires tribales est caché aux « Toubabs » (Blancs) de peur de ridicule ou de moquerie. A peine parfois, un Sénégalais ou un Malien évoquera en souriant, au détour d'une conversation, une « affaire de cousinage » (formule codée qui désigne les histoires tribales, comiques ou sérieuses) ;
- Tout ce qui touche au commerce invisible, au *trabendo*, bien présent dans les quartiers où vivent les immigrants stables. Dans ces quartiers, des forums de discussion, des publicités sur Internet présentent ces marchandises. Les jeunes notamment savent fort bien quelles nouveautés électroniques, quels vêtements ou chaussures de sport, acheter par ce truchement, leurs performances et prix. Ils les commandent aux « nomades » qu'ils connaissent ; souvent pour eux-mêmes, mais aussi pour des relations habitant d'autres quartiers ou villes.

De « grand ghetto » en petit quartier, des routes du *trabendo* ou des Sultans, au petites villes des couronnes périurbaines, se crée ainsi un maillage où, par capillarité, circulent tous les biens de contrebande, la contrefaçon, etc.

### Un trafic transcontinental massif mais invisible

Ces dizaines de milliers de nomades du commerce illicite transcontinental sont quasi-invisibles, car noyés dans des flux de

millions de touristes (sur leurs trajets) et dans la population immigrée (en Europe). De l'Asie de l'Ouest aux confins de l'Afrique centrale et passant par le Maghreb ; du Caucase à l'Andalousie, ces flux, réseaux et individus, ces marchandises et ces masses d'argent gris ou noir, forment ainsi la face immergée, obscure, du commerce international.

L'Etat sort-t-il indemne de ce massif et permanent commerce invisible ? Non : ces opérations se faisant toutes hors règlements commerciaux ou fiscaux, il y perd des taxes et d'usage, ses fonctionnaires, douaniers, policiers, agents consulaires, sont soumis à de fortes pressions - corruption mais parfois aussi, intimidation.

Insistons - ce qui se transporte au long de ces routes relève tout autant de l'économie grise », informelle, que de l'économie noire, elle carrément criminelle.

### La « mondialisation par le bas » : comment ça marche ?<sup>19</sup>

Les entités que nous décrivons ci-après diffèrent fort des mafias, bandes et réseaux criminels « classiques » ; ces derniers actifs, parfois séculairement pour les mafias, dans le racket, les trafics d'êtres humains, de stupéfiants et d'armes (avec parfois des restrictions culturelles comme en Italie du sud<sup>20</sup>).

Cependant, les plutôt méconnus « transmigrants » ci-dessous décrits, quoiqu'à l'origine non-criminels, cohabitent et coopèrent en fin de compte avec ces « criminels d'habitude », dans les zones, espaces et routes mondiales de l'illicite ; ce, selon les règles et normes de la mobilité transfrontalière, et de l'économie souterraine ou invisible, connues

et acceptées de tous<sup>21</sup> ; l'ensemble créant des chaînes transcontinentales et continues de business « gris » ou « noir » ; et donnant finalement naissance à la « mondialisation discrète » plus haut définie et dépeinte.

Nous parlerons ici des transmigrants, ces entrepreneurs nomades invisibles car le plus souvent perdus dans les flux touristiques ou migratoires ; entrepreneurs opérant en réseaux ethniques et dont le comportement est régi par des codes d'honneur tirés de leurs traditions nationales ou tribales.

Ni émigrés ni immigrés, ces transmigrants actifs en Europe ont en fait exaucé le vœu séculaire des libéraux et libertaires, suscitant un monde sans frontières ni taxes. Ces transmigrants ne sont jamais ou presque des clandestins ni des « sans-papiers » ; ils agissent à visage découvert et disposent de passeports authentiques portant d'authentiques visas touristiques (d'ordinaire limités à trois mois de présence sur le sol du pays visité).

Des Marocains du Maghreb aux Turcs ou Kurdes d'Anatolie ou d'Asie centrale, en passant par toutes les entités ethniques concernées, tous circulent par « tournées » de plusieurs mois, de chez eux à chez eux, un peu à la façon des campagnes de pêche des Terre-Neuvas de jadis. Ce, au long de voies déjà évoquées comme la « Route des Sultans » en usage depuis parfois cinq ou six siècles et fondées sous l'Empire ottoman : Est iranien et Afghanistan, puis Turquie et Balkans, Europe occidentale, enfin.

Aux abords de l'Union européenne et parfois désormais dans son sein (Bulgarie), ces transmigrants de la Route des Sultans peuvent s'appuyer sur les commerçants

locaux ou régionaux, issus des populations et enclaves musulmanes des Balkans auxquels les unissent souvent, hors la profession, des liens plus discrets d'appartenance à des confréries soufies (*Bektashis*, *Naqhsbandis*, etc.) : Bosniaques, Albanais, Turcs ou « Pomaks »<sup>22</sup> de Bulgarie, Musulmans du Sandjak serbo-monténégrin<sup>23</sup>, etc.

Parlons maintenant de ceux de notre champ d'étude : leur mode d'action s'inspire d'un nomadisme traditionnel au Maghreb et dans la zone sahélienne, importé en Europe où il s'est greffé sur d'anciennes traditions locales de colportage.

D'usage, le nomade reste fidèle à son douar ou à sa ville d'origine. Il n'a ni volonté d'intégration permanente à l'Europe ; ni, quand il se lance dans son commerce informel, de spécialité ou de profession : sa science est, justement, celle du nomadisme ; son expertise, un savoir-jouer entre nationalités et origines diverses, à des fins d'échange commercial. Ce système opère bien sûr par « cousinage » clanique, mais aussi par exploitation de divers migrants ou clandestins - les « fourmis » - pour de menus travaux, tout au long de la chaîne.

Circulant d'usage en camionnettes ou petits fourgons, ces commerçants informels - qu'on voit désormais clairement opérer à Paris même, dans certains quartiers - possèdent les talents des nomades : ils savent quand partir, par où passer, quoi vendre à quel endroit et à qui. Ils savent aussi faire circuler entre eux, et vite, les informations vitales - pratique appelée en Français familier le « téléphone arabe ». Pratique récemment encore accélérée - voire devenue quasi-immédiate - par usage des téléphones portables.

Dans ce monde des transmigrants, existent encore - et fort vivaces - les traditions d'honneur et de vengeance du monde pré-moderne. La parole donnée entre acteurs du commerce illicite y est décisive et si elle est bafouée, tout le réseau l'apprend sans tarder, le tricheur étant par la suite marginalisé - voire éliminé.

Or de telles traditions et pratiques prédominent aussi dans le monde mafieux : nul doute que de l'Italie du Sud aux mondes albanophones et turcophones, elles ne facilitent grandement les échanges entre transmigrants et criminels, quand et où il leur faut dialoguer et conclure des marchés.

Ce d'autant plus qu'aux sommets de ces deux systèmes, le « gris » du commerce illicite et le « noir » des marchés purement criminels, existent des superstructures de contrôles et de contacts avec les pouvoirs étatiques : « coupole » pour Cosa Nostra et « notaires informels » pour des transmigrants - dans le quartier marseillais de Belsunce par exemple - « notaires » liés aux administrations municipales de Marseille ou au pouvoir d'Etat algérien ; autorités qu'il faut savoir apaiser, cajoler - *corrompre* parfois, voire intimider - pour pouvoir « travailler » paisiblement et sans encombre.

« Notaires » ou « coupoles » des superstructures qui, notons-le, financent tout ensemble le commerce illicite « gris » ou « noir ». De ce qui transpire des rapports officiels ou des rares confidences des acteurs illicites du terrain, ces financiers sont d'usage des mafieux italiens ou turcs, ou les chefs de méga-gangs russes ou géorgiens.

De criminelles - ou en tout cas informelles - « sociétés d'investissement » financent à

40 ou 50 % les campagnes de vente au long des routes du commerce illicite, avec le double bénéfice d'un intérêt substantiel et de sommes d'argent criminel à l'origine noir, leur revenant gris pâle - du criminel à l'informel, voire blanchi.

Dans certains grands ports des pays du Golfe par exemple, l'électronique bas-de-gamme du sud-est asiatique (venant du Japon via Taïwan, ou de Chine par Hong Kong ; ou objets haut-de-gamme en fin de course, bradés 50 à 60 % moins cher, lors de l'apparition de nouveaux modèles), sont achetés *cash* avec de l'argent en cours de blanchiment (du trafic d'héroïne, le plus souvent).

Déclarés comme « destination terminale », ces objets n'en repartent pas moins, ni vu ni connu, vers des ports avoisinant la route des Balkans.

Un « capital criminel » avancé par des mafieux, comme vu plus haut. Réexporté hors-taxe depuis les ports-francs de divers Emirats, ces objets partent pour les ports de la Mer noire puis circulent au long de la route des Balkans, ou *encore vers des ports, tous plus ou moins hors-contrôle, de la façade libyenne, puis empruntent ensuite, vers l'Europe occidentale, la voie remontante de la route du trabendo.*

Des données provenant de Dubaï en 2014, estimaient que le commerce de telles « marchandises hors-taxes » dans les ports-francs de l'émirat représentaient un chiffre d'affaires de 6 milliards de dollars par an.

Nouvelles entités de circulation illicite internationales, agents actifs de la « mondialisation par le bas », ces transmigrations passent et

agissent à proximité des réseaux criminels ou mafieux ; entre eux tous, une grande porosité existe, de la façade méditerranéenne française à l'Andalousie et au Mezzogiorno italien (Europe méridionale) ; de là aux Balkans, au Moyen-Orient et au Caucase.

Car les individus ou les produits trafiqués circulent en général dans les mêmes « pipelines » invisibles : électronique asiatique bon marché, cigarettes, stupéfiants divers et prostituées, etc. Naissent et croissent ainsi des réseaux polycriminels-hybrides mondialisés, le plus souvent, complémentaires, aisément accessibles aux nomades en cause, trafiquants ou pur bandits.

## Géopolitique des zones troubles<sup>24</sup>

Marchés illicites... pôles de négoce criminels... routes transcontinentales... zones « grises » ou « troubles » transfrontières... dans notre étude sur les trafics Europe du sud - Maghreb puis Sahel, la géopolitique est partout et l'illicite, caché juste derrière, dans les confins. Voyons d'abord les zones troubles périphériques, autour de l'aire géographique que précisément, nous étudions.

Mais d'abord : tout au long de ces routes, la logistique de la « mondialisation par le bas ». D'abord et principalement, les camionneurs et leurs camions - cruciaux pour tous les trafics. Ils sont les clients des prostituées, à qui ils achètent aussi leurs cigarettes et la dose de cocaïne qui donne l'énergie de la prochaine étape.

Dans leurs camions, moyennant finances ou faveurs diverses, ils peuvent transporter des clandestins, tous les produits du trafic et les espèces « noires », à « blanchir ».

Ils représentent une énorme armée logistique. Au centre de la zone trouble Le Perthus-La Junquera (au cœur de notre sujet, nous y revenons plus bas) il y a souvent, au même moment, plus de 3 500 camions et 5 000 camionneurs. Pareil dans tous les pôles de négoce criminel de la route terrestre Chine - Adriatique.

### **Hors du champ de notre étude**

AU SUD-EST DE L'AIRES DE NOTRE ÉTUDE, la zone trouble adriatique Trieste-Bari-Balkans. Elle couvre précisément, d'ouest en est et du nord au sud :

- Le sud de l'Italie et ses terres mafieuses des Pouilles, de Campanie et de Calabre (La Sicile se tient à l'écart de ces trafics un peu voyants pour elle...)
- De l'autre côté du Canal d'Otrante, le sud de la Serbie, la Macédoine-FYROM, l'ouest de la Bulgarie. Ce sont les terres d'échanges et de trafic d'héroïne et de cocaïne, de cigarettes aussi, qui remontent la route des Balkans ; et des drogues chimiques (amphétamines, ecstasy) qui la descendent, vers la Turquie et le Moyen-Orient.

Terre aussi de trafics d'êtres humains, où les filles venues de la Mer noire (Moldaves, Géorgiennes, Ukrainiennes, etc.) sont « formées à la prostitution » par leurs proxénètes, avant de peupler les quelques 800 à 900 « maisons closes » de la façade méditerranéenne de l'Espagne, de La Junquera (tout de suite passée la frontière française à Algésiras, face au Maroc.

TOUJOURS PLUS À L'EST, la zone trouble de la Mer noire, débouché de la route terrestre des Sultans. Petite électronique de Taiwan

ou Hong Kong, blue-jeans de Chine, héroïne afghane, cigarettes « *cheap whites* » de contrebande, d'un peu partout au long de la route terrestre, passent par là (Le trafic maritime se fait plutôt par Dubaï). A noter sur le trajet l'importance de deux ports, plutôt troubles eux aussi, Poti en Géorgie (3<sup>e</sup> port du pays) et Trabzon en Turquie, lieux majeurs des trafics de la Mer noire. En 2007, l'Université d'économie de Sofia, Bulgarie, estimait les flux financiers illicites entre la Mer noire et l'Adriatique - passant, justement, par la Bulgarie, à plus de six milliards de dollars par an. Prochaine étape de la drogue, du petit électronique bon marché et des filles, les Balkans, l'Italie ou l'Autriche - le cœur historique de l'Union européenne

AU SUD-OUEST DE L'AFRIQUE, du Golfe de Guinée au Sahel, la route transsaharienne remonte vers le Maroc ou la Libye, la cocaïne venue du Brésil ou du Venezuela ; de l'Amérique centrale aussi, vers la côte du Ghana, du Nigeria et du Bénin. Du Maroc, et de sa « route du haschisch » la cocaïne remonte vers l'Espagne et le Portugal <sup>25</sup>; de Libye, les marchandises clandestines s'acheminent vers l'Italie du Sud et la Grèce, puis les Balkans et enfin, L'Europe, toujours.

LA ROUTE MARITIME ASIE DE L'OUEST-AFRIQUE ORIENTALE - Du Pakistan, l'héroïne afghane gagne les ports de Somalie, du Kenya ou de Tanzanie, et arrive en Libye via le Soudan.

### **Dans le champ de notre étude**

*France-Espagne-Maghreb* : à l'origine, existe une séculaire tradition de colportage entre les nations : ce, des villes du sud de la France : Marseille, mais aussi Perpignan,

Puis Barcelone-Tarragone, puis Valence, Alicante et la zone trouble andalouse, avec en arrière-fond Almeria, Grenade, Malaga, Séville et Algésiras. C'est dans cette zone trouble que s'opèrent les échanges et trocs illicites (servant au blanchiment) avec le Maghreb : cigarettes, chaussures et vêtements de sport, petite électronique bas de gamme, contre cannabis ou héroïne.

La cocaïne est bien sûr exportée en Europe du Nord, où elle se vend bien plus cher

(jusqu'à 50000 dollars le kilo, en gros, à Stockholm, contre par ex. 12000 dollars à Miami, Floride), mais est aussi diffusée par les maisons de prostitution de la côte espagnole où d'usage, la fille propose au client une « passe » avec ou sans cocaïne. Dans toute cette zone trouble, l'ordre criminel » est maintenu (dans les quartiers chauds, lors des transactions illicites, etc.) par des voyous issus des communautés Gitanes ou Maghrébines, ou encore, venus des Balkans, Serbes ou Albanais.

### Zone trouble andalouse : Algésiras et la cocaïne, mai 2018

*Security Defense Business Review* N° 194, 22/05/2018

Le 22 avril, au port d'Algésiras, Andalousie, le ministère espagnol de l'Intérieur annonce une saisie de 8,7 tonnes de cocaïne, dans des conteneurs de bananes de Colombie, « la plus grande de l'histoire du narcotraffic » en Espagne. Cinq suspects sont arrêtés, en Espagne et en France. La drogue était répartie dans ± 1 000 caisses de bananes, des paquets de cocaïne étant étiquetés *IPhone* dit l'Intérieur, pour qui c'est le record de saisie de drogue « transportée dans un conteneur » en Europe.

En décembre 2017 à Algésiras, 6 tonnes de cocaïne (210 millions d'euros) étaient saisies dans un conteneur de bananes de Medellin, Colombie, la plus grosse saisie en 18 ans. 5<sup>e</sup> port d'Europe, Algésiras reçoit 5 millions de conteneurs/an. L'Espagne est le point d'entrée majeur de drogue en Europe, car proche l'Afrique du Nord (cannabis), et liée à l'Amérique du Sud (cocaïne). Au nord-ouest d'Algésiras, Cadix est aussi un fief des trafiquants de stupéfiants et contrebandiers. Opérant quasi-ouvertement, ils s'en prennent souvent à la police.

*Confins Tunisie-Algérie* - dans la zone de Kasserine (Tunisie) à Tébessa (Algérie) une zone certes trouble, mais modeste, au jour le jour, les trafics signalés par les douanes locales sont : carburant, l'huile d'olive, tapis et couvertures, des cartouches pour fusils de chasse (cal. 16 ou 12) et enfin, des cartons de cigarettes (récemment, 525 cartouches de cigarettes, en mars 2018). Rien de stratégique pour l'instant.



## **Afrique – ben Gardane – Ras Jedir : la « mère de toutes les zones troubles »<sup>26</sup>**

La Libye est depuis 2011 un espace chaotique aux 1 800 km de côtes ouvertes à tout vent. 1,8 million de km<sup>2</sup>, 6 à 7 millions d'habitants égaillés sur cette immensité ; des milices et tribus survivant grâce à des trafics, hydrocarbures, êtres humains, armes, cigarettes et faux médicaments. Plus bien sûr la présence généralisée des islamistes les plus dangereux, al-Qaïda, Etat islamique, etc. : un fort dangereux mélange de « piste Ho Chi Minh » et de Cour des miracles, face à l'Union européenne.

Dans tout le pays, les milices criminalisées qui en fait, détiennent le pouvoir réel, celui des armes, arrêtent, enferment et exécutent qui ils veulent. Les migrants africains tombant entre leurs mains sont souvent détenus, enfermés, torturés, vendus sur des marchés et livrés au travail forcé - voire aux pires violences sexuelles, ce dans une impunité totale.

### **Libye et trafics de migrants**

De Syrie et d'Irak, du Liban et d'Egypte, d'Afrique subsaharienne et de Tunisie, les migrants affluent vers la côte libyenne, tremplin vers l'Europe. Filet d'eau sous Kadhafi (4 500 passages vers l'Europe en 2010) le passage des migrants est devenu un tsunami migratoire (170 000<sup>27</sup> en 2014). Cette année là, 60 % de tous les migrants vers l'Europe empruntent cette route, dite de la Méditerranée centrale », des côtes Libyennes au sud de l'Italie. Pour certains Etats de la région et pour l'Etat islamique, ces flux de migrants constituent une arme

stratégique ; pour les criminels et trafiquants d'êtres humains, ce sont des proies faciles.

A travers la Libye, des routes de contrebande et de migrations achèvent leur course africaine sur ses côtes. Là s'enracine un système criminel élaboré, chaîne de trafics à multiples anneaux. D'Est en Ouest, le recueil de candidats migrants s'opère depuis l'Erythrée, la Gambie, le Ghana, le Mali, le Niger, le Nigeria, le Tchad, le Sénégal, la Somalie. L'un des « pipe-lines » majeurs va du Ghana en Libye, *via* le Burkina Faso et le Niger ; camions, carburant, refuges et points d'eau, tout est prévu. A l'Est, une plaque tournante à la triple frontière Egypte-Soudan-Libye - les bandits rêvent de zones frontières. Surtout quand des tribus vivant du trafic chevauchent de futiles pointillés postcoloniaux - c'est ici le cas. Comme à la frontière occidentale de la Libye, celle du côté tunisien, que nous présentons maintenant.

Là est sans doute le point le plus important de toute notre étude : qui peut le plus, peut le moins : donc, nous avons choisi de présenter et décrire dans le détail le pôle de contrebande et de trafics criminels le plus important, et de loin, de tout le territoire envisagé par notre étude ; plus important que la zone trouble du Perthus-La Junquera ; plus dangereux et lourd d'implications criminelles que la zone trouble d'Andalousie-Algesiras.

Cette « mère de toutes les zones troubles » - absente des cartes de la mondialisation - est celle de Ben Gardane - Ras Jedir, dans le gouvernorat tunisien de Médenine, aux confins (car ici, comment parler d'une vraie frontière ?) de la Tunisie et de la Libye tripolitaine (la « frontière » entre ces deux pays fait 460 km de long, largement désertiques).

Réseau d'affaire mondialisé mais invisible, et pôle transfrontalier de commerce parallèle performant et structuré, Ben Gardane (environ 60 000 habitants) se trouve en territoire tunisien ; à 30 km à l'est, Ras Jedir est contre la frontière, côté libyen et clairement dans l'orbite de Tripoli.

## Ben Gardane – Ras Jedir : généalogie d'une « zone trouble »

### 2017-2018

- Dans toute la zone, rôde le spectre de l'islamo banditisme », par infiltration criminelle des milices régionales, ou par contamination islamiste de bandes armées. Au total des *hybrides* et un fort toxique cocktail de jihad et de contrebande.
- Autre inquiétude, celle suscitée par le retour de Syrie et d'Irak de djihadistes rentrant au Maghreb par voie terrestre, Algériens, Marocains ou Tunisiens.
- En janvier 2018, l'islamiste et libyenne « Brigade al-Jouili » du nom de son chef Oussama al-Jouili, attaque à l'arme lourde le poste frontière de Ras Jedir (côté libyen), pour en récupérer le contrôle (et les juteux trafics). Combats avec les agents de sécurité du poste, deux morts et finalement, la brigade fait retraite.
- En avril 2017, dans une voiture tunisienne partant en Libye, plusieurs centaines de milliers d'euros en lingots d'or et dollars US. Une de trouvée, combien passent ?
- Des groupes criminels du Nigeria s'implantent dans les ports du golfe de Gabès. Ils sont là pour récupérer les stupéfiants d'abord livrés dans le golfe de Guinée,

puis ayant traversé le Sahara, pour les acheminer vers l'Europe.

### 2016

En mars, l'Etat islamique tente de créer un califat sur la zone frontière Ben Gardane - Ras Jedir. L'armée tunisienne intervient en force. Echec de l'E.I., 50 morts.

### 2015

En mars, attaque islamiste sur le musée du Bardo, à Tunis, 24 morts, 45 blessés.

### 2013

La période 2011-2013 est chaotique en Tunisie comme en Libye, Des islamistes armés introduisent en Tunisie des lance-roquettes-anti char, des missiles sol-air (*Manpads*), des fusils d'assaut, des grenades, des mines anti-personnel, des explosifs et détonateurs, des armes de poing - tout l'arsenal d'une future guerre civile. En Tunisie, Pour l'Algérie proche ? Pour vente au marché noir ? Nul alors ne semble savoir. En Tunisie même, plusieurs attaques armées djihadistes visent des forces de l'ordre affaiblies et, aux frontières, incapables d'affronter des contrebandiers soutenus, armes à la main, par leurs clans et tribus.

En janvier le site gazier d'In Amenas, Algérie est attaqué par des islamistes armés : 37 otages et 29 djihadistes sont tués.

### 2012

Chaos libyen... Instabilité du sahel... Crise malienne... Dans toute l'aire sahélienne et saharienne, circulent la drogue (cannabis, cocaïne), les armes à feu, les migrants,

la contrebande, les devises et les bandes armées, en des flux criminels constants, dont le corridor Libye-Mali, passant par le pôle de trafic Ben Gardane - Ras Jedir.

## **2011**

Année terrible pour le Maghreb et le Sahel : en janvier le régime de Ben Ali s'effondre à Tunis ; et en octobre, celui de Kadhafi dans la Libye voisine. Le chaos s'instaure, les bandes armées libyennes s'installent à la frontière tunisienne. Auparavant, un accord tacite avec les autorités régionales permettait les trafics de biens de consommation et de devises, mais interdisait le passage transfrontière des armes de guerre, des stupéfiants et des djihadistes. Tel n'est plus le cas désormais.

## **2000**

Suite à la mondialisation de la décennie 1990-2000, la zone Ben Gardane - Ras Jedir entame son expansion transnationale et commence à importer massivement des produits asiatiques, via Hongkong, Dubaï, Istanbul, etc. Tripoli (Libye) devient le port de Ben Gardane - Ras Jedir, car on n'y paie que peu ou pas de taxes, du fait de la corruption locale. Aussi, intense trafic de carburant de la Libye (où il est très bon marché) vers la Tunisie.

## **1992-1999**

Sévère embargo international visant la Libye pour faits de terrorisme international ; embargo contourné - avec intense effet d'aubaine - par le pôle de trafic Ben Gardane - Ras Jedir ; dès lors vaste trafic et contrebande entre les deux pays (produits de luxe, médicaments, pièces détachées, etc.).

## **1985**

Crise politique entre la Libye et la Tunisie ; les travailleurs tunisiens sont expulsés de Libye, intenses trafics, notamment de devises et de clandestins, à Ben Gardane - Ras Jedir. Les travailleurs clandestins tunisiens sont infiltrés de leur pays en Libye, leurs gains empruntent le sens inverse, après conversion des devises.

## **XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècle**

La Tunisie est colonisée en 1881, la Libye en 1911.

Point de passage historique sur la route côtière du pèlerinage vers La Mecque, et du commerce transsaharien associé, ben Gardane (à 530 km de Tunis) naît vers 1898-1900 du partage colonial, comme poste de contrôle aux confins des deux pays.

## **Zone frontière Ben Gardane - Ras Jedir : la dimension tribale**

Dans toute la région, côté tunisien, plutôt, prédomine la confédération tribale (au XIX<sup>e</sup> siècle, des nomades) des Ouerghamma ; en son sein, les tribus Accara, Jebelia, Khazour, Ouderna et Touazine ; côté libyen, la tribu Nouayel. Historiquement, les Touazine et les Nouayel sont alliés ; légitimistes ces deux tribus ont longtemps soutenu Ben Ali et Kadhafi. Formant le « Cartel de la Frontière », ces tribus discrètes et méfiantes évitent d'attirer l'attention - pas d'ostentation ni de constructions voyantes.

Depuis la chute de Ben Ali et de Kadhafi, d'autres acteurs tribaux ont investi le jeu des trafics notamment ceux du Jebel Nefoussa, Nalouti, Zintani, etc., eux plus

« révolutionnaires » ou islamistes. Chez les Ouerghamma, les Ouderna de Tataouine se livrent notamment à un important trafic d'or et de devises issu du djihad de la zone Syrie-Irak et allant au Maghreb, pour le compte de l'Etat islamique, en vue de son implantation future. Dans la jeunesse de ces tribus désormais, des hybrides, voyous locaux islamisés, fascinés par l'Etat islamique.

### **Zone frontière Ben Gardane – Ras Jedir : histoire des trafics**

Zone de contrebande millénaire, le Sahara est traversé de flux commerciaux plus ou moins licites depuis au moins l'Empire romain ; de l'Afrique subsaharienne vers la Libye, puis l'Italie et l'Europe. Clans, tribus, réseaux de la côte Tunisie-Libye, séculièrement pauvres, n'ont d'autres choix bien souvent que de s'adonner à la contrebande (marchandises et individus) : ce sont les « fils des frontières », qui disposent du « savoir circuler », de chez eux, jusqu'à rejoindre les passeurs d'Egypte.

S'est ainsi constituée, et a grandi en même temps que le chaos libyen, une zone transfrontalière de non-droit violente, observant des normes tribales - d'autant plus que l'Etat (quel qu'il soit) en est absent et que ceux qui y résident ont toujours été de parfaits oubliés du système - celui de Tunis comme celui de Tripoli. Dans la région de Ben Gardane - Ras Jedir, le pôle de commerce transfrontalier-informa représente ainsi plus de 20 % des emplois de la population active.

Toute la zone des confins tuniso-libyens est un quasi désert tourmenté qui ne se franchit, au long de pistes difficiles, qu'avec une bonne connaissance du

terrain et de puissants 4x4. De loin en loin des postes de la police tunisienne des frontières et de la Garde nationale, distants et aisément franchissables pour qui connaît le terrain.

Dans cet environnement favorable, au pôle Ben Gardane - Ras Jedir, se sont constitués et installés de grands « souks » (marchés) « Souk Libya » puis « Souk Maghreb », vendant massivement des produits d'une contrebande facilitée par la corruption. Les boutiques sont côté tunisien et les entrepôts, juste derrière la « frontière » libyenne, les uns alimentant les autres par une incessante noria de camionnettes et fourgons. Autour des souks, des marchés des changes parallèles et une logistique de transport. Un coin perdu du désert - mais approvisionné directement depuis Hong Kong, Dubaï, Istanbul ou Alger.

Vers l'intérieur de la Tunisie, Ben Gardane alimente Médenine, Kairouan, etc., qui disposent désormais de leurs propres Souks Libya. Enfin des nomades viennent s'y approvisionner et alimentent ensuite l'est de l'Algérie.

### **Zone frontière Ben Gardane – Ras Jedir : ce qui s'y vend**

LICITE-CONTREBANDE - alcool, articles de sport, bétail (moutons...), café, carburants divers (Libye), chaussures, cigarettes (fortement taxées en Tunisie - contrefaites ou pas), climatiseurs, cosmétiques, conserves, couvertures, écrans plasma, électroménager et électronique, lunettes, médicaments contrefaits, métaux de construction (fer, cuivre...), optique, parfums, pièces détachées, pneus, tapis d'orient, ustensiles de cuisine, vêtements, véhicules volés, etc.

ILLICITE-CRIMINEL (noyé dans le « toléré ») - armes à feu (pillage des arsenaux de Kadhafi), cannabis (consommation locale, Libye, Egypte) - cocaïne, Subutex, Tramadol, etc.

### **Zone frontière Ben Gardane – Ras Jedir : la place financière**

An centre du système financier du « Cartel de la frontière » - indispensable à un grand commerce aujourd'hui transcontinental (allant jusqu'à la Chine, via Istanbul et Dubaï) - de puissants changeurs, les Sarafas, commanditent la contrebande et des trafics ; corrompent les politiciens et fonctionnaires, ils « protègent » et exploitent en même temps les autres acteurs du dispositif transfrontalier illicite : commerçants, convoyeurs, etc.

De type médiéval, ce système dont la mission première fut d'assurer la convertibilité des dinars tunisiens et libyens (pour les travailleurs tunisiens en Libye), reste fondé sur les amitiés intertribales et la parole donnée.

Il draine aussi l'argent des touristes [la région de Ben Gardane n'a pas bénéficié de projets touristiques ce qui explique sa précarité économique] car offrant des taux de change généreux - le système nécessite beaucoup de devises fortes pour son négoce international. Enfin, ce système financier attire les commerçants licites tunisiens qui ainsi, échappent aux restrictions de change de leur banque centrale et changent sans devoir remplir la moindre déclaration.

# Annexes

## Faits et données sur le commerce illicite mondial<sup>28</sup>

Commerce illicite, entrepreneurs criminels et réseaux transnationaux illégaux constituent ensemble la « face noire de la mondialisation ». Par commerce illicite, on entend :

Trafiquants, « narcos », ces puissances illicites assoient leur puissance sur les fortunes dont ils disposent après blanchiment. Par la violence, l'intimidation et la corruption, ils infiltrent l'économie légale et constituent tout à la fois :

- un grave péril pour la stabilité des Etats,
- Un péril tout aussi sérieux pour la santé publique des populations de la planète,
- Une menace constante pour l'honnêteté des marchés.

Qu'ils soient au service du crime organisé ou du terrorisme, les contrefaçons, la contrebande, le piratage, etc. ont en effet un important impact économique et social. En 2016, divers offices des Nations-Unies estimaient ainsi le chiffre d'affaires des divers secteurs criminels par eux observés et analysés :

- Contrefaçon-contrebande : ± 460 milliards de dollars/an
- Stupéfiants : ± 320 milliards de dollars/an
- Tabac illicite : ± 40 milliards de dollars/an
- Trafic d'espèces (animales/végétales) protégées : 8 à 20 milliards de dollars/an
- Extraction/trafic illicite d'or : ± 2,5 milliards de dollars/an

- Extraction/trafic illicite de diamants : ± 1 milliard de dollars/an

S'agissant d'autres catégories criminelles, une autre estimation (année 2014) donnait les chiffres suivants :

- Déforestations illicites : de 52 à 157 milliards de dollars/an
- Extraction/trafic illicite de minerais : de 12 à 48 milliards de dollars/an
- Vols de carburants : de 5 à 12 milliards de dollars/an
- Trafic d'armes légères : de 1,7 à 3,5 milliards de dollars/an
- Trafic de biens culturels : de 1,2 à 1,6 milliards de dollars/an

Plus largement, le coût mondial du commerce illicite (économique et social) était estimé en 2013 à (fourchette entre) 737 et 898 milliards de dollars ; en 2022, ce même commerce illicite générerait un chiffre d'affaires situé entre 1 540 à 1 870 milliards de dollars.

Sur la même époque, les pertes mondiales en taxation et impôts seraient de :

- 2013 : 96-130 milliards de dollars
- 2022 : 197-230 milliards de dollars

Le commerce illicite fait aussi perdre beaucoup d'emplois dans le monde :

- 2013 : 2 à 2,6 millions d'emplois perdus,
- 2022 : 4,2 à 5,4 millions d'emplois perdus

*Domaines les plus impactés par le commerce illicite : tabac-cigarettes, petit électronique,*

mécanique légère et pièces détachées, boissons alcoolisées et téléphonie mobile.

*Marchés criminels*: Stupéfiants, prostitution et trafic des êtres humains; trafic de déchets dangereux-toxiques, etc.

*Vente illicite (contrebande) de produits licites*: antiquités, faune et flore, biens piratés ou contrefaits, tabac, alcool.

*Vente de biens volés*: automobile, électronique.

Ainsi, le danger criminel croît pour le commerce mondial et singulièrement pour les secteurs des transports et de la finance et les chaînes d'approvisionnement - les criminels adorent tout ce qui bouge, circule, etc.

- **Commerce illicite des plus dangereux, celui des médicaments (de marques ou génériques) contrefaits**

Dans ces « faux » médicaments, le contenu supposé peut être mal dosé ou absent, ou différent, ou vendus avec un habillage falsifié. Dans le marché mondial des faux médicaments, on trouve (WHO, à 1 % près):

- médicaments sans principe/molécule actif:  $\pm 32$  % du tout
- médicaments à principe/molécule incorrect:  $\pm 20$  % du tout
- médicaments à principe/molécule différent:  $\pm 21$  % du tout
- produit correct mais emballage falsifié:  $\pm 16$  % du tout
- produit impur ou contaminé  $\pm 9$  % du tout
- Copie exacte d'un produit original:  $\pm 1$  % du tout

Les faux médicaments représentent environ 10 % du total vendu au monde mais jusqu'à 50/70 % dans certains pays pauvres.

L'Afrique reçoit environ 42 % de tous ces faux médicaments.

Pour les douanes mondiales (WCO) le marché mondial des faux médicaments est de  $\pm 200$  milliards de dollars/an.

Ces faux médicaments provoqueraient mondialement (directement ou indirectement) jusqu'à 700 000 décès par an.

## **Le Golfe arabo-persique, contrebande et contrefaçons**

Importante présence de biens contrefaits dans les pays du Golfe arabo-persique et notamment, aux Emirats arabes unis (EAU). Deux raisons à cela :

- Société de consommateurs plutôt aisés, voire riches ;
- A l'échelle géopolitique, la région est l'unique plaque tournante équidistante de l'Asie, de l'Afrique noire et de l'Europe ; toute proche du Moyen-Orient. De fait, l'Union européenne constate que les EAU servent souvent au transit de maintes cargaisons d'objets contrefaits issus d'Asie. Aux EAU mêmes, à l'exception de l'émirat plus strict d'Abu-Dhabi, les produits contrefaits sont fort disponibles.

- **Tabac**

Du fait d'une surveillance attentive, les cigarettes contrefaites sont rares sur place, mais circulent massivement par les zones franches, notamment des petits émirats du

nord, de l'Asie vers la Mer noire ou l'Europe (voie maritime).

• **Industrie**

Faux réfrigérateurs, ventilateurs ou climatiseurs, faux ordinateurs et imprimantes contrefaites, batteries de voitures, chargeurs ou batteries pour téléphones ou ordinateurs, tubes de néon, pièces détachées de véhicules ; faux accessoires, pièces et consommables (cartouches d'encre), pièces détachées d'automobiles, cylindres réfrigérants (utilisés dans les réfrigérateurs et appareils à air conditionné).

• **Pharmacie et parapharmacie, cosmétiques et herboristerie**

Faux Viagra, Cialis, Levitra, Suprax (antibiotique) crèmes Olay, lotions corporelles, shampooings, savons, produits amaigrissants, etc.

• **Luxe**

Montres de diverses marques et origines, sacs à main, valises, lunettes de soleil, parfums, vêtements d'environ 20 marques connues.

• **Electronique**

Téléphones portables (si bien faits qu'il est quasi impossible de les distinguer des vrais) kits mains-libres, faux casques d'écoute, etc.

• **Alimentaire**

Paquets de safran, barres chocolatées, boissons gazeuses.

• **Sportswear**

Vêtements, gants pour sportifs, etc.

**SOURCES**

**2018**

1 - Wiley Online Library - 10 mai 2018 "Global statistics on alcohol, tobacco and illicit drug use - 2017"

2 - Mme Hanane BENYAGOUB - mai 2018 Etude de synthèse - « Commerce transfrontalier et insécurité en Afrique du Nord : le cas de la localité de ben Gardane en Tunisie »

3 - *Médias 24* (Maroc) - 6 avril 2018 « Migrants : 65 000 passeurs dans le viseur d'Europol, dont 13 % viennent d'Afrique »

4 - *Médias 24* (Maroc) - 2 avril 2018 « Un Brésilien et un Nigérian arrêtés à l'aéroport de Casablanca en possession de plus de 7 kg de cocaïne »

5 - *Médias 24* (Maroc) - 27 mars 2018 « Contrebande, contrefaçon, sous déclaration, les bons chiffres de la douane en 2017 »

6 - *AsSharq al-Awsat* - 22 mars 2018 "UN : executions, slave markets, persist in Libya"

7 - *Direct-Info Tunisie* - 21 mars 2018 « Ras Jedir : saisie de 4 plaques de Cannabis »

8 - Tunisie-Douane - 12 mars 2018 « Saisie de marchandises de contrebande pour une valeur totale de 340 mille dinars »

9 - *Médias 24* (Maroc) - 28 février 2018 « Casablanca : près de 2 kg de cocaïne extraits des intestins d'un Nigerian »

10 - *Médias 24* (Maroc) - 27 février 2018 « La douane a saisi 5,3 millions d'articles contrefaits en 2017 »



11 - *Nessma TV* (Algérie) - 27 février 2018  
« Saisie de 25000 cartouches de contrebande en provenance de Tunisie »

12 - *Médias 24* (Maroc) - 26 février 2018  
« Contrefaçons et médicaments : que fait le Maroc pour protéger ses citoyens ? »

13 - *Jawhara FM* - 23 février 2018 « Saisie de 1, 490 kg de cannabis sur 2 Tunisiens venant de Marseille »

14 - *Médias 24* (Maroc) - 12 février 2018  
« Maroc : la nouvelle cible des trafiquants sud-Américains de cocaïne »

15 - *Médias 24* (Maroc) - 11 février 2018  
« Port de Casablanca : saisie de plus d'une demie-tonne de cocaïne en provenance d'Amérique du Sud »

16 - *Médias 24* (Maroc) - 4 février//2018  
« Casablanca : plus d'un kilo de cocaïne saisi suite à l'arrestation d'un Brésilien à l'aéroport Mohammed V »

17 - *Novinite* (Bulgarie) 1<sup>er</sup> février 2018  
"For 10 years, the illegal cigarette trade has poured ± 3 billion Leva into the criminal world"

18 - *Tunisie numérique* - 16 janvier 2018  
« Saisie de 10 kg de cannabis dissimulés dans plusieurs valises au port de La Goulette »

19 - *Anadolu Agency* - 5 janvier 2018  
« Tunisie : 2 Libyens tués lors d'affrontements au poste frontalier de Ras Jedir »

## 2017

20 - *Tunisie numérique* - 14 décembre 2017  
« Saisie d'une grenade à main en possession d'un citoyen libyen au poste frontalier de Ras Jedir »

21 - *African Manager* - 22 novembre 2017  
« Tunisie : on la dénonce, pourtant plus de 77 % des citoyens en croquent »

22 - *Médias 24* (Maroc) - 4 octobre 2017  
« Cocaïne saisie par le BCIJ : les révélations de Khiamé »

23 - KPMG + FICCI - October 2017 "Illicit trade: fueling terror financing and organised crime"

24 - ICC-Fraudnet - 28 août 2017  
"Counterfeit cigarettes contain disturbing toxic substances"

25 - European commission - Brussels, 12 mai 2017 "Report from the Commission to the Council and the European parliament - Stepping up the fight against cigarette smuggling and other forms of illicit trade in tobacco products - A comprehensive EU strategy"

26 - *Tunisie 14* - 13 avril 2017 « Ras Jedir : saisie d'une importante quantité de lingots d'or »

27 - *Mosaïque FM* - 13 mars 2017 « Ras Jedir : les agents de douane mécontents »

## 2016

28 - *20 Minutes* - 9 juin 2016 « La France, plus grosse consommatrice de cigarettes illégales en Europe »

29 - *Le Temps* (Suisse) - 4 août 2016 « A ben Gardane, les trafics profitent du chaos libyen »

30 - KPMG - Project SUN - 2016 Results “A study of the illicit cigarette market in the European union, Norway and Switzerland”

31 - *Euromonitor International* - 2016 “Tobacco : illicit trade in tobacco products”

## 2015

32 - *Libération* - 1<sup>er</sup> septembre 2015 « Alain Tarrus : les transmigrants sont des nomades, acteurs d’une mondialisation par le bas »

33 - The Global Initiative Against Transnational Organized Crime - 11 mai 2015 - Policy Brief - Libya : a growing hub for criminal economies and terrorist financing in the Trans-Sahara”

34 - *Le Monde* - 20/03/2015 « La Tunisie en lutte contre la contrebande et le terrorisme »

35 - OECD - 2015 - Illicit trade - converging criminal networks

36 - Alain TARRIUS « La mondialisation criminelle », éditions de l’Aube, La Tour d’Aigues, Vaucluse, France

37 - *Les Cahiers d’EMAM* (Etudes sur le monde Arabe et la Méditerranée) - 26-2015 Adrien Doron - « De la marge au monde : la structuration mouvementée d’une place marchande transnationale à ben Gardane, Tunisie

## 2013

38 - International Crisis Group - 28/11/2013 « La Tunisie des frontières, Jihad et contrebande »

39 - Small Arms Survey 2013 - Moncef Kartas “Tunisia and the security corollaries of the Libyan revolution”

## 2010

40 - *Revue européenne des migrations internationales* - Vol. 26, N° 2-2010 « Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels »

## 2002

41 - Alain TARRIUS « La mondialisation par le bas - Les nouveaux nomades de l’économie souterraine » - Balland, Paris - France, 2002

## Notes

1. Mme Hanane Benyagoub - juriste pénaliste et consultante en droit douanier, maître de conférences à l'Université Alger 1.
2. Pour alléger le texte, les sources (rassemblées à la fin de l'étude) et références sont numérotées et données au fil du texte, en notes de bas de page avec l'année correspondante; exemple (ref. 2, 2018)
3. Ref. 32, 35, 36, 37, 2015; 40, 2010; 41, 2002.
4. Déformation familière au Maghreb du mot espagnol contrabando.
5. Ref. 1, 2018; ref. 23, 25, 2017; 35, 2015.
6. Sources officielles algériennes, douane, gendarmerie, années 2015, 2016, 2017.
7. ref. 8, 11, 13, 18, 19, 2018; 20, 21, 26, 27, 2017; 34, 2015; 38, 39, 2013.
8. En mai 2018, 1 000 dirhams du Maroc valent  $\pm$  90 euros ou 106 USD.
9. ref. 4, 9, 14, 15, 2018; 22, 2017.
10. ref. 1, 10, 17 2018; 23, 24, 25, 2017; 28, 30, 31 (2016).
11. En mai 2018, 1 000 Leva (BGN) représentent 512 euros et 600 dollars.
12. ref. 35, 36, 2015; 40, 2010; 41, 2002.
13. Ce quartier du centre de Marseille, près de la Canebière doit son nom à Mgr. Henri François-Xavier de Belsunce-Castelmoron, dévoué évêque de Marseille, lors de la peste qui ravagea la ville en 1720.
14. Vers l'an 2000, le nombre de Marocains impliqués à la base dans ce commerce illicite, dans tout le Maghreb et aussi dans l'Union européenne, est estimé à environ 250 000 individus.
15. Alicante, car à l'indépendance de l'Algérie ont abouti dans cette ville nombre de Français d'Algérie, ou « Pieds-noirs », habitués à commercer avec les populations maghrébines et parlant souvent l'arabe.
16. Aumône de purification, 3<sup>e</sup> pilier de l'islam, la Zakat dispose que le fidèle doit donner une fois par an l'aumône aux pauvres, par estimation personnelle de ses biens (à l'origine, or, terrains, bestiaux, etc.). D'usage, il s'agit de 2 à 3 % de la fortune d'un individu.
17. ref. 2, 2018; 23, 2017; 32, 35, 36, 2015; 36, 40, 2016; 41, 2002.
18. 3. Robert Kaplan, *The Revenge of Geography - What the map tells us about coming conflicts and the battle against fate*, Random House, 2012.
19. ref. 2, 2018; 23, 2017; 32, 35, 36, 2015; 40, 2010; 41, 2002.
20. Pudibonderie catholique? Sage prudence conjugale? Cosa Nostra de Sicile s'interdit en tout cas formellement le proxénétisme et la prostitution.
21. D'autant plus aisément qu'à l'exception de l'Italie du sud, elle vouée à un exubérant catholicisme, la plupart des acteurs de la « mondialisation par le bas » sont musulmans, ce qui facilite la prestation de serments, selon des normes et usage, en général fondés sur la communion religieuse.
22. Les « Pomaks sont des autochtones slaves de Bulgarie, islamisés sous l'Empire ottoman.
23. Région musulmane de l'ex-Yougoslavie, à cheval sur la Serbie et le Monténégro, voisine de la Bosnie-Herzégovine au nord-ouest et du Kosovo au sud-est.
24. ref. 34, 36, 2015; 41, 2002.
25. Dans les années 2015-2017, l'ONUDC estime que  $\pm$  20 tonnes de cocaïne sont arrivées sur les côtes de l'Afrique occidentale, en Guinée-Bissau notamment, destinées pour l'essentiel au Maghreb, (transit) puis à l'Europe occidentale (marché final).
26. ref. 2, 6, 8, 19, 2018; 21, 26, 2017; 29, 2016; 33, 34, 37, 2015; 38, 39, 2013.
27. Dont 39 660 Syriens, 33 560 Erythréens, 26 340 Africains noirs, etc. A l'époque, le passage coûte environ 3 000 dollars US par personne.
28. 1, 5, 8, 10, 2018; 21, 23, 2017; 33, 35, 2015.

# Sécurité Globale

## Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

À retourner accompagné de votre règlement aux  
Éditions ESKA – 12, rue du Quatre-Septembre, 75002 PARIS  
Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT

M, Mme, Mlle \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Société/Institution \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

Adresse électronique \_\_\_\_\_

### TARIFS D'ABONNEMENTS\*

	France particulier	France société/ institution	Etranger particulier	Etranger société/ institution
1 an (2019)	<input type="checkbox"/> 111 €	<input type="checkbox"/> 141 €	<input type="checkbox"/> 136 €	<input type="checkbox"/> 167 €
2 ans (2019 et 2020)	<input type="checkbox"/> 200 €	<input type="checkbox"/> 250 €	<input type="checkbox"/> 240 €	<input type="checkbox"/> 299 €

\* Abonnements souscrits à l'année civile (janvier à décembre).

Je souscris un abonnement pour  1 an  2 ans

Je joins mon règlement de ..... Euros

- par chèque bancaire à l'ordre des Éditions ESKA
- par virement bancaire aux Éditions ESKA – BNP Paris Champs Elysées 30004/00804/ compte : 00010139858 36
- par carte bancaire : merci d'indiquer votre numéro de compte et la date d'expiration  
N° carte bancaire :  Visa  Eurocard/Mastercard

Date d'expiration :     Signature :

### Derniers numéros parus

Sécurité globale 16 | 2018 (nouvelle série) : Brésil demain : Sécurité, économie, écologie  
Sécurité globale 15 | 2018 (nouvelle série) : Cybermonde : état des lieux, perspectives, risques et périls  
Sécurité globale 14 | 2018 (nouvelle série) : Géopolitique – Terrorismes et crime organisé  
Sécurité globale 13 | 2018 (nouvelle série) : Terrorisme – Criminologie  
Sécurité globale 12 | 2017 (nouvelle série) : Terrorisme – Criminologie  
Sécurité globale 11 | 2017 (nouvelle série) : Géopolitique – Criminologie – Terrorisme  
Sécurité globale 10 | 2017 (nouvelle série) : Le chi'isme paramilitaire  
Sécurité globale 9 | 2017 (nouvelle série) : Les habits neufs de l'impérialisme  
Sécurité globale 8 | 2016 (nouvelle série) : Cyber-chaos et sécurité numérique  
Sécurité globale 7 | 2016 (nouvelle série) : Islam activiste, réaction et révolution  
Sécurité globale 6 | 2016 (nouvelle série) : Le monde criminel à l'horizon 2025  
Sécurité globale 5 | 2016 (nouvelle série) : Dossier Stupéfiants  
Sécurité globale 3-4 | 2015 (nouvelle série) : Toujours plus cyber-menacées : les collectivités territoriales / « Police prédictive » : les belles histoires de l'Oncle Predpol  
Sécurité globale 2 | 2015 (nouvelle série) : Bandes, Braquages, Terreur  
Sécurité globale 1 | 2015 (nouvelle série) : Iran 2015 : Qui gouverne à Téhéran (et comment) ?

ÉDITIONS ESKA

12 rue du Quatre-Septembre – 75002 Paris, France

Tél. : 01 42 86 55 65 | Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>

